



Ce document n'est que le texte à imprimer, sans aucune image, d'une publication richement illustrée et commentée.

Pour retrouver le contenu de ce document dans son contexte d'origine, cliquez ici.

[Accès à l'exposition virtuelle](#)

## INTRODUCTION

Issu d'une famille de couteliers châtelleraudais, patron de la coutellerie de Domine (Naintré), Camille Pagé (1844-1917) est connu internationalement pour son ouvrage de référence sur la *Coutellerie depuis l'origine jusqu'à nos jours*. Passionné d'histoire, écrivain, collectionneur, homme politique républicain convaincu,... il a marqué son époque.

Cette publication « Retour sur une Exposition » vous propose de (re)découvrir les multiples visages de ce personnage et la collection de couteaux et d'objets qu'il a donnée au musée de Châtelleraut.

## CAMILLE PAGÉ : LE COUTEAU DANS LE SANG

Né le 13 octobre 1844 à Châtellerault, Marie Charles Camille Pagé est l'aîné de quatre fils qui succèdent à leur père, oncle et grand-père tous couteliers à la tête de l'entreprise familiale. Cette famille poursuit la tradition de la coutellerie fine châtelleraudaïse qui remonterait au moins au XV<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

Son grand-père, Laurent Pagé (1783-1846), est le premier de la famille<sup>2</sup> à se consacrer à la coutellerie au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Il est fils de cordonnier<sup>3</sup>, cependant, sa mère Catherine Huau est fille, petite-fille, nièce, cousine de maîtres couteliers connus depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces derniers ont œuvré d'abord dans la paroisse Saint-Jacques puis dans le faubourg de Châteauneuf.

Dans les années 1810, Laurent Pagé fabrique des couteaux fermants dans son atelier de Châteauneuf où travaillent trois à quatre ouvriers. Vers 1833, il ouvre une boutique à Châtellerault, place du Carrefour-Joyeux et se lance dans la production et la vente de couteaux de table, alors en plein essor. Ses lames sont marquées *Pagé-Gallois*, du nom de son épouse Marie-Anne Gallois.

À sa mort, l'un de ses fils, Eugène, lui succède. En 1853, pour répondre à la demande grandissante de couteaux de table, il installe un nouvel atelier rue saint André, qui utilise la force motrice produite par un manège à chevaux. En 1859, il s'associe à son frère François, le père de Camille. L'entreprise prend alors le nom *Pagé Frères*.

## PAGÉ FRÈRES : DE CHÂTELLERAULT À DOMINE

Cherchant une source d'énergie capable d'assurer une production croissante, les deux frères décident d'utiliser la force motrice de l'eau et, comme d'autres couteliers de Châtellerault<sup>4</sup>, de s'installer le long du Clain à quelques kilomètres de la ville.

Dans un premier temps, en 1859, la fabrication est déplacée au Moulin de Molé au confluent du Clain et de la Vienne. Cependant, la force motrice s'avère insuffisante sur ce site et la société se déplace à nouveau. En 1865, les frères Pagé achètent le moulin et l'écluse de Domine, hameau de trois à quatre maisons soit une quinzaine d'habitants sur la commune de Naintré. Une usine et une cité ouvrière y sont très vite construites.

Dès 1861, la fabrication de rasoirs confiée à Gustave Letellier, originaire de Sens, s'ajoute à celle des couteaux par l'achat du moulin de l'Archillac.

---

1 - Les statuts de la corporation des couteliers de Châtellerault datent de 1571 et sont conservés aux Archives municipales et communautaires.

2 - À la même génération, un cousin de Laurent Pagé, François Pagé né en 1794 est dit coutelier ou grenadier coutelier. Est-ce un ouvrier coutelier dans un des multiples ateliers de Châtellerault ? La sœur de ce dernier, Marie, épouse, en 1823, Jacques Piault descendant d'une famille de couteliers parmi les plus renommées de Châtellerault : les Piault possèdent dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle une boutique à Paris. Si Camille Pagé ne cite pas dans son ouvrage, *La coutellerie depuis l'origine jusqu'à nos jours*, le nom de François Pagé dans la liste des couteliers de Châtellerault, à l'inverse le nom des Piault-Pagé revient régulièrement dans ses écrits. Ces derniers cessent leur activité de coutellerie en 1879.

3 - Sur les trois générations précédant celle de Laurent, les Pagé sont cordonniers et cuisiniers.

4- Par exemple, les Mermilliod installés au moulin du Prieuré sur la commune de Cenon-sur-Vienne.

En 1867, à la mort de son père François, Camille Pagé s'associe à son oncle Eugène jusqu'à son retrait fin 1879. L'entreprise conserve toutefois son nom de *Pagé Frères* d'autant que peu à peu les autres frères de Camille, Georges en 1869, Gaston en 1872 -jusqu'à sa mort précoce en 1880-, puis Jules en 1888 intègrent la direction de l'entreprise.

L'entreprise prospère : couteaux de table aux manches en bois précieux, corne, ivoire, nacre..., rasoirs... Seules deux guerres modifient la production. Pendant la guerre franco-allemande de 1870, l'usine de Domine fournit à l'armée française 5000 sabres. Puis pendant la Grande Guerre (1914-18), sabres, poignards et couteaux à cran d'arrêt de Domine équipent les soldats français.

## CAMILLE PAGÉ : PATRON COUTELIER ET VOYAGEUR DE COMMERCE

Pour résister à la concurrence d'autres coutelleries comme celles de Thiers (Puy-de-Dôme) ou de Sheffield en Angleterre déjà mécanisées et à la baisse de demande de couteaux châtelleraudais en résultant dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les Pagé ont compris qu'il fallait :

- se spécialiser dans la production de coutellerie de table et de rasoirs en optant pour une production en série,
- mécaniser la production.

Lorsqu'il rejoint l'entreprise familiale en 1867, Camille Pagé cherche à accélérer le mouvement de modernisation et de spécialisation de la coutellerie *Pagé Frères* déjà amorcé. Il améliore les conditions de production conjointement avec son frère Georges. À eux deux, ils imaginent, par exemple, un système de protection sur les meules pour éviter les accidents mortels dus à l'éclatement des pierres.

Surtout, Camille voyage en France mais aussi à l'étranger dans toutes les grandes villes coutelières : Paris, Thiers, Sheffield... Il y observe les nouvelles techniques de productions, les modes en matière de coutellerie et ramène ses idées à Naintré. Voyageur de commerce, il prospecte les marchés s'offrant à la coutellerie familiale. Curieusement, lorsqu'il se marie, en 1876 à Paris, avec Adrienne Béranger, le métier qu'il déclare est celui de comptable !

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'usine de Domine est devenue une manufacture moderne :

- la production s'y fait en série et le travail est parcellisé : un couteau passe par 67 mains, depuis la réception des matières premières jusqu'à l'emballage avant commercialisation.
- la Manufacture fonctionne grâce à une force hydraulique de 100 chevaux, s'étend sur 3 000 m<sup>2</sup> et emploie environ 200 ouvriers pour une production de 3 000 couteaux et rasoirs par jour.

La gestion de la main d'œuvre est un exemple de paternalisme. Dès leur installation à Domine, les Pagé font construire des logements pour leurs ouvriers dans l'actuelle rue Camille Pagé (route de Bracon) à Domine et une rue entière à Naintré, l'avenue de l'Adjudant Réau. Le loyer est retenu sur les paies. Les ouvriers cotisent obligatoirement à une Société de Secours Mutuel couvrant les frais de maladie.

Patrons proches de leurs ouvriers, Camille Pagé et ses frères sont souvent invités aux mariages ou fêtes de famille de leurs ouvriers. En 1878, Camille et Gaston inaugurent la première assemblée de Domine avec bal populaire au cours de laquelle ils organisent un lâcher de ballons.

En 1898, Camille Pagé se retire de la direction de l'entreprise *Pagé Frères*. Il se consacre à la gestion de la commune de Naintré, à ses recherches historiques et à la rédaction de son livre sur la coutellerie.

## CAMILLE PAGÉ ET LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES<sup>5</sup>

Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les coutelleries de Châtelleraut sont plusieurs fois récompensées aux expositions universelles. Ainsi l'entreprise *Pagé Frères* reçoit la médaille de bronze en 1867 et d'argent en 1878. *Mermilliod Frères* auxquels succèdent *René Chéron et Cie* sont médaillés d'or en 1867, 1878 et 1900. L'association, *les couteliers réunis de Châtelleraut* représentant le personnel de l'ancienne maison Pingault, installée au moulin des Coindres, est honorée de la médaille de bronze en 1900.

Cependant, à l'exposition de 1900 qui se tient à Paris, les couteaux *Pagé Frères* sont classés hors concours car Camille Pagé est secrétaire du jury aux côtés des grands couteliers français et étrangers.

La composition du jury est la suivante :

### **Bureau :**

**MM. Cardeilhac (Ernest)**, coutellerie, orfèvrerie (médailles d'or Paris 1878-1889 ; président des comités, Paris 1900, président de la Chambre syndicale de la coutellerie), président /France

**Jensen (Ed.)**, métaux, vice-président / Suède

**Thinnet (Jules)**, coutellerie (comités, Paris 1889, rapporteur des comités, Paris 1900), rapporteur/France

**Pagé (Camille)**, coutellerie (maison Pagé Frères à Naintré, Vienne, comités Paris 1900), secrétaire/France

### **Jurés titulaires français :**

**MM. Marmuse (Gustave)**, coutellerie, orfèvrerie (comités, jury, Paris 1889, vice-président des comités Paris 1900)

**Thuillier (Georges)**, coutellerie, cisellerie (maison Thuillier-Lefrant, médaille d'or Paris 1889 ; comité d'admission Paris 1900) à Nogent-en-Bassigny (Haute-Marne)

Extrait du *Rapport du Jury international* par M. Jules THINET,  
fabricant de coutellerie, chevalier de la Légion d'honneur, 1900

---

5 - **Exposition universelle** : il s'agit à l'origine (1761) d'expositions industrielles qui deviennent internationales à partir de 1851. Publiques, gratuites, elles attirent des foules considérables venues admirer les innovations techniques, les réalisations industrielles, les œuvres d'art. Elles assurent la renommée des capitales qui les accueillent et la réputation de nombreux industriels et inventeurs. C'est pour celle de 1889 à Paris qu'un ingénieur et industriel en constructions métalliques, Gustave Eiffel, réalise et expose la tour qui porte son nom.

Dans le dernier volume *La coutellerie depuis les origines jusqu'à nos jours*, publié en 1904 à Châtelleraut, un chapitre entier est consacré aux trois expositions - rétrospective, centennale et contemporaine - de coutellerie présentées à cette occasion. Ces trois expositions témoignent de la place particulière tenue par la coutellerie lors de cette Exposition universelle. Des vitrines présentant les productions de grands centres couteliers européens sont installées tandis que, pour mettre en valeur la production française, près de cinquante collectionneurs ont généreusement prêtées 3800 pièces prestigieuses. A proximité des vitrines, un véritable atelier de coutellerie est dressé, permettant au public de découvrir le travail de forgerons et de couteliers opérant selon des techniques traditionnelles.

Signes des bonnes relations que Camille Pagé entretient avec ses éminents collègues, dans la collection de couteaux qu'il donne au musée en 1901, figure un couteau de table à manche en ivoire marqué « Thinet à Paris » et, en 1903, Gustave Marmuse, grand collectionneur, donne une fourchette au manche en verre de Venise à ce même musée.

## Dans les collections des musées de Sheffield

La renommée des couteaux Pagé se mesure également par la présentation aujourd'hui de cette production au sein des musées. Et c'est à Sheffield, une ville du nord de l'Angleterre, que peut s'admirer une collection de 900 pièces Pagé.<sup>6</sup>

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Sheffield est avec Châtelleraut un centre remarquable pour la production de couteaux ce que n'ignore pas Camille Pagé très attentif au développement de la coutellerie en Europe pour rester dans la course aux innovations. La coutellerie de Sheffield a, par ailleurs pris de l'avance dans les procédés de mécanisation.

Camille Pagé consacre, dans le dernier tome de *l'Histoire de la coutellerie*, une longue analyse dans laquelle il confirme que « Sheffield est un grand centre de coutellerie [...] C'est aussi la plus grande fabrique du monde pour la production du fer et de l'acier. »<sup>7</sup>

Sur ce point, la découverte à Sheffield de l'acier inoxydable marque une étape importante pour la reconnaissance de la coutellerie anglaise. La mise en application aux ateliers de coutellerie de la division du travail leur donne également une certaine avance économiquement parlant.

Et à Camille Pagé de remarquer que « beaucoup de maisons très importantes qui n'ont pas d'ateliers à eux, arrivent malgré cela à conserver une qualité régulière et déterminée, à leurs produits qui portent une marque leur appartenant et ayant une réputation acquise. »

La coutellerie de Sheffield est une des concurrentes les plus sérieuses pour la production châtelleraudaise au lendemain de la Première Guerre mondiale.

La collection des musées de Sheffield cédée par Madame Pagé en décembre 1922, pour £233, 14 000 francs d'alors, recouvre une diversité de pièces depuis les outils préhistoriques à la coutellerie du XIX<sup>e</sup> siècle. Des outils du Paléolithique et du Néolithique, des couteaux mexicains, des couteaux

---

6 - <http://www.museums-sheffield.org.uk/>

7 - Camille Pagé, *La coutellerie depuis l'origine jusqu'à nos jours*, Tome 6, *La coutellerie étrangère*, Châtelleraut, 1904.

européens du Haut Moyen-Âge, des couverts du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle sont conservés aux côtés de pièces admirables issues des ateliers de Domine ; une richesse qui confirme encore la qualité de collectionneur passionné de Camille Pagé, cet enfant des couteaux.

## CAMILLE PAGÉ : RÉPUBLICAIN, MAIRE DE NAINTRÉ

Républicain progressiste<sup>8</sup> comme Jules Duvau<sup>9</sup> auquel il apparaît très lié dans sa vie publique, il s'implique dans les débats politiques et sociaux de son temps. Dès 1881, il est élu conseiller municipal de Naintré. Puis il est maire de la commune de 1889 à 1917. Sous son impulsion, l'instruction publique est développée avec la construction de deux écoles primaires, l'école des Renardières (Jean Zay) maintenant rattachée à Châtelleraut puis celle de Chézelles. Croyant au progrès, il fait installer le téléphone dans tous les hameaux de la commune, organise la distribution du gaz. Il encourage également la création de la compagnie de sapeurs-pompiers de Naintré opérationnelle en 1895. Il développe les gares et fait relier le haut du bourg avec la place centrale (Place Gambetta) par la création de l'avenue Carnot. Patron paternaliste et dans la logique de son engagement politique, il soutient le développement des caisses de secours mutualistes pour les ouvriers et les petits salariés notamment les journaliers du monde agricole. Il est membre de la Société d'agriculture et de viticulture de l'arrondissement de Châtelleraut.

Très présent à Naintré, il est par exemple nommé Président d'honneur de la société colombophile *l'Hirondelle* de Naintré.

Devenu conseiller d'arrondissement, il pense un temps à se présenter à la députation.

Son action lui vaut la reconnaissance publique. En septembre 1892, le Président de la république Sadi Carnot, lors de son passage à Châtelleraut pour saluer les officiers de la mission russe, lui remet les palmes d'officier d'académie. Enfin, le 11 octobre 1906, il est décoré de la Légion d'honneur.

Camille Pagé meurt à Domine le 22 juillet 1917.

## CAMILLE PAGÉ : HISTORIEN, ÉCRIVAIN ET COLLECTIONNEUR

Après son retrait de l'affaire familiale en 1898, Camille Pagé achète pour sa bibliothèque personnelle des éditions rares et surtout consacre une partie de son temps à ses propres recherches historiques et à ses écrits. Attaché à sa ville, esprit curieux et cultivé, il s'attache à faire redécouvrir dans des essais, des conférences et des monographies des pans entiers de l'histoire locale. La bibliothèque du Château à Châtelleraut conserve ainsi dans son fonds patrimonial une série d'ouvrages manuscrits

---

8 - Les Républicains progressistes se présentent comme très attachés à la constitution de la III<sup>e</sup> République et hostiles à toute idée collectiviste. Ils ne souhaitent ni la séparation de l'Église et de l'État, ni l'impôt global sur le revenu et se déclarent pour « le maintien intégral des lois scolaires et militaires, une répartition plus équitable des charges de l'impôt, la simplification des rouages administratifs, plus de sacrifices pour l'agriculture, le commerce et l'industrie, plus de prévoyance pour les infortunes et les derniers jours des travailleurs des villes et des champs ». (citation de Jules Duvau dans un discours à la Chambre des Députés).

9 - Jules Duvau (1855-1928) est maire de Châtelleraut de 1888 à 1896, puis député de la Vienne de 1896 à 1902.

ou imprimés rédigés par Camille Pagé et donnés par sa veuve Adrienne dans les années 1920. Y figurent entre autres :

- Une *Monographie du collège de Châtellerauld* accompagnée du plan actuel de cet établissement : 1467-1902, Imprimerie Rivière, Châtellerauld, 1902<sup>10</sup>,
- *Salis et le Chat noir* : Conférence donnée à Châtellerauld le 29 mai 1910 par Camille Pagé, Imprimerie Rivière, Châtellerauld, 1912,
- Le texte de ses *Allocutions, conférences, rapports*, Imprimerie Rivière, Châtellerauld, 1901-1915 (contenant par exemple le discours qu'il a prononcé pour l'inauguration de l'école de Chézelles),
- *L'Inventaire des titres du Duché de Châtellerauld 1658-1659*, manuscrit,
- Le recueil des *Épisodes de l'histoire de Châtellerauld*, Imprimerie Rivière, Châtellerauld, s.d....

Il montre un vif intérêt pour les fouilles du site archéologique gallo-romain du Vieux-Poitiers<sup>11</sup>. Le 16 mai 1909, il tient une conférence sur le thème au groupe châtelleraudais des Annales. Le texte de cette conférence est édité en 1911 par l'imprimerie Rivière. À l'instar des chercheurs qui sont intervenus sur le site, il identifie les vestiges du théâtre gallo-romain comme étant ceux d'un cirque.

Enfin, il participe à la création du musée de Châtellerauld voulu dès 1891 par Jules Duvau en donnant régulièrement des objets de sa collection personnelle. Ainsi le registre des délibérations de la commission<sup>12</sup> du musée note le 2 novembre 1900 :

*« Monsieur le Président se met à énumérer les divers dons que de généreux donateurs ont envoyés à la Ville pour être exposés au Musée :*

*[...]*

*De Mr Camille Pagé : d'assez nombreux fragments (pierres, poterie, briqueterie), trouvés sur l'emplacement dit du Vieux Poitiers. »,*

puis le 31 décembre 1900 :

*« Mr. Grenat dit qu'il a manifesté à Mr Camille Pagé le désir qu'aurait la Commission de voir au Musée de la Ville une petite collection de couteaux anciens et modernes : Mr Pagé a déclaré qu'il allait en faire don à la Ville ; cette collection serait exposée dans la*

---

10 - Camille Pagé a fait ses études au collège de Châtellerauld et a obtenu le baccalauréat es-sciences en 1861. Il préside également un groupe d'anciens élèves du Collège.

11 - Les premières recherches réalisées par monsieur Delavau de la Massardière sur le site de Vieux-Poitiers remontent au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et portent sur l'environnement proche de la « tour », vestiges du théâtre identifié alors comme ceux d'un cirque ou d'un édifice fortifié. Il faut attendre les fouilles conduites au début du siècle suivant par E. Ginot et F. Eygun pour y reconnaître les restes d'un vaste théâtre gallo-romain.

12 - « La Commission du musée de Châtellerauld » est créée le 10 octobre 1899, son président est alors Jules Duvau, député. Celui-ci est également le premier conservateur du musée. Les membres de la commission sont des personnalités locales, amateurs éclairés, artistes locaux, collectionneurs, donateurs... Sa mission est de gérer le fonctionnement du musée (budget, expositions, tarifs, acquisitions). Elle se réunit deux à trois fois par an jusqu'en 1914, puis moins régulièrement. La dernière séance se tient le 22 juillet 1941.

*grande vitrine. La Commission adresse ses plus vifs remerciements à Mr. Pagé. »*

Cette collection exceptionnelle par son contenu (couteaux de Châtelleraut tous uniques par leur forme et les matières employées pour les manches et les garnitures, notamment des *Pagé-Gallois* et des *Pagé Frères* ainsi que des exemples de coutellerie collectés au cours de ses voyages : Paris, Allemagne,...) est effectivement remise le 22 avril 1901 conjointement avec des couteaux donnés par Jules Duvau. Un *Catalogue de coutellerie du Musée de Châtelleraut*, le plus ancien catalogue existant pour le musée, est alors rédigé. Malheureusement sur les cent entrées notées, 28 ont disparu, leur notice étant annotée « *volés en 1944 par les troupes d'occupation* ».

Le 13 juillet 1905, il devient membre de la commission du musée :

*« Monsieur le Président souhaite la bienvenue à Mr Camille Pagé [...]. Messieurs Pagé et Farigault se sont depuis longtemps intéressés au Musée qui s'est enrichi de leurs dons, leur concours ne peut qu'être précieux à la Commission. »*

Jusqu'à sa mort, il reste actif au sein de la commission et sa veuve poursuit son œuvre notamment en donnant au musée en 1922 un pastel daté de 1852, le portrait de Camille Pagé enfant par Augusta Warin.

## UNE ENCYCLOPÉDIE DE LA COUTELLERIE

15 ans de recherches lui sont nécessaires pour achever ce qui est l'œuvre de sa vie : *La coutellerie depuis les origines jusqu'à nos jours*. Imprimés en 6 volumes à Châtelleraut par l'imprimerie Rivière de Châtelleraut entre 1896 et 1904, cet ouvrage fait toujours référence dans le domaine de la coutellerie. Il est considéré comme étant une véritable encyclopédie sur le sujet. L'objectif de Camille Pagé est de :

*« rassembler dans cet ouvrage tout ce qui a rapport à la coutellerie considérée sous tous les aspects, de façon que l'homme d'étude y puisse trouver l'histoire de cet art dans les différents pays ; le praticien, les principales données de la fabrication ancienne et moderne, et le commerçant l'explication des secrets du métier. »*  
(extrait de l'avant-propos).

Par quel hasard, les documents collectés au cours de ces 15 ans de recherches se sont-ils retrouvés dans les archives du musée de la Coutellerie de Thiers, classés par thème et reliés ? Nul ne le sait vraiment...

## LE FONDS CAMILLE PAGÉ AU MUSÉE DE LA COUTELLERIE À THIERS

En 1970, plus de soixante volumes, conservant toute la documentation amassée par Camille Pagé lors de la rédaction de son encyclopédie, sont donnés à la ville de Thiers. D'abord inventorié par la bibliothèque municipale, ce fonds extraordinaire rejoint ensuite le centre de ressources du musée de la Coutellerie.

Les volumes conservés livrent de précieuses informations sur la méthodologie développée par Camille Pagé au cours de ses recherches. Son esprit curieux convoque des sources très variées et lui



permet d'étudier la coutellerie sous tous ses aspects. Il s'appuie sur le réseau diplomatique français et envoie des lettres aux ambassades et consulats du monde entier. À ces officiels installés aux Philippines, en Nouvelle-Zélande, à Java ou encore en Nouvelle Calédonie, il pose des questions précises sur la production, les importations, les exportations, allant même jusqu'à se renseigner sur les salaires des ouvriers couteliers et sur les dépenses qui leur sont nécessaires pour vivre ! La traduction des principaux termes employés en coutellerie dans les langues nationales et dialectes locaux est systématiquement demandée. Les services douaniers, les chambres de commerces, mais aussi les boutiques et les entreprises les plus importantes sont également invités à donner des renseignements inédits. Camille Pagé examine de nombreux ouvrages, traités historiques ou encyclopédies soigneusement référencées, dont il copie certains passages, même généralistes, pour mettre en perspective les informations obtenues.

Il classe cette masse documentaire dans des volumes qui répertorient géographiquement ou thématiquement les informations recueillies. L'ensemble est relié pour une meilleure protection de ces documents fragiles, de nature très variée. La conservation du fonds est aujourd'hui très satisfaisante : si quelques feuillets se détachent, si certaines pages gondolent, la colle utilisée n'a pas endommagé les papiers et les documents iconographiques comme les dessins, les photographies et les papiers à en-tête restent très lisibles.

Le travail fastidieux mené par Camille Pagé participe de sa volonté encyclopédique. Si certaines réserves méthodologiques peuvent être formulées aujourd'hui, puisque les données qu'il reçoit de villes françaises reculées ou de pays lointains ne peuvent faire l'objet de tous les recoupements nécessaires, aucun ouvrage de cette envergure n'a été publié depuis.

## LA PLAQUE D'INSCULPATION DES COUTELIERS DE CHÂTELLERAULT, OBJET DE LA COLLECTION DE CAMILLE PAGÉ

On doit à Camille Pagé l'entrée dans les collections du musée d'un objet exceptionnel par sa nature et son intérêt historique : la plaque d'insculpation des couteliers de Châtellerault.

Lors de la séance du 13 juillet 1905 de la Commission du Musée, « *M. le Président<sup>13</sup> apprend à la Commission que la plaque portant les marques des couteliers de Châtellerault qui appartenait autrefois à M. de Chasteignier a été acquise par M. Camille Pagé et demande aux membres de la Commission de vouloir bien faire instance auprès de leur nouveau collègue pour obtenir qu'il veuille bien céder son acquisition au Musée de Châtellerault. Monsieur Pagé manifeste son désir de conserver encore cette plaque pour ses études sur la coutellerie. M. le Président déclare que cela ne peut être un obstacle et met aux voix l'acquisition de la plaque. Celle-ci deviendra dès maintenant la propriété du Musée qui n'en jouira que lorsqu'il conviendra à M. Pagé de la lui remettre. Cette acquisition a lieu au prix de 160 frs.* ».

Puis, lors de la séance du 11 juillet 1907, « *M. le Président rappelle l'acquisition faite de la plaque portant les marques des couteliers de la ville qu'il est heureux de présenter à la Commission en attirant son attention sur ce que cette plaque porte au revers les armes d'un abbé qu'il pourrait être intéressant de déterminer. M. Dangy accepte d'en faire un dessin qui permettra à M. Labbé de faire des recherches à Poitiers et d'intéresser à la question les archéologues poitevins.* »

Selon les statuts du métier de coutelier datant de 1571 pour Châtellerault, chaque artisan est, en effet, tenu de marquer la face supérieure des lames de son estampille. Ces poinçons de fabrique sont obligatoires afin de garantir la qualité des couteaux et protéger l'image de la ville. Les dépôts de marque font l'objet d'un procès-verbal qui porte en marge à la cire rouge l'empreinte du poinçon déposé. À ce document officiel, s'ajoute une plaque de cuivre datée de 1698 conservée par des jurés élus. Chaque année, les nouveaux maîtres reçus par la corporation y gravaient leur propre marque. Elle porte les noms des 4 maîtres jurés de la corporation des couteliers de Châtellerault élus en 1698 (Berthelemy Lemere, Jean Audigé, Jean Gauvin et Hurbin Denichère) et 339 marques poinçons des couteliers de Châtellerault et d'Ozon de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle sur l'avvers. Au revers, sont figurées les armes d'un abbé qui n'a pas encore été identifié.

On peut y reconnaître le P couronné de Georges Blanchard (dépôt du 4 décembre 1700), le fer de cheval couronné de Jean Denichère (dépôt du 19 septembre 1716)... Une identification exhaustive de l'ensemble des poinçons gravés sur la plaque reste à mener.

D'autres centres couteliers ont eu aussi des tables d'insculpation. À Thiers, par exemple, les poinçons sont déposés sur une plaque en métal :

- une première en plomb de 1591 à la Révolution. Cette table est conservée dans un écrin fermé par 7 serrures et confiée à la garde du plus ancien Maître coutelier ;
- puis deux tables successives en argent jusqu'en 1857 ;
- une table en étain qui appartient aujourd'hui aux collections du musée de la Coutellerie de Thiers utilisée de manière très discontinue à partir de 1850 jusque dans les années 1880.

Près de 1 000 empreintes de toutes natures : animaux, végétaux, outils, chiffres... ont pu être recensées.

---

13 - Jules Duvau.

## APRÈS CAMILLE PAGÉ...

### DE GEORGES PAGÉ À LA COUTELLERIE CHÂTELLERAULT-DOMINE

Après 1898, date du retrait de Camille Pagé de la direction de l'entreprise *Pagé Frères*, Georges Pagé prend les affaires familiales en main. Des couteaux estampillés *Georges Pagé* sortent des ateliers dans les années 1920.

Quant au benjamin des frères Pagé, Jules, il prend la direction d'une maison d'orfèvrerie à Paris au 7 rue de Réaumur, spécialisée dans la production d'objets en argent pour le service de table.

À Domine, un lent déclin s'amorce après la Première Guerre mondiale, déclin sans doute accéléré par la mort en 1924 de Georges Pagé. Malgré la tentative de reprise de l'entreprise par son gendre, Jean Bart, l'usine de Domine est vendue en 1931. C'est la fin de *Pagé Frères*.

La coutellerie de Domine est achetée par Pierre Bachy, ancien élève de l'École Polytechnique et propriétaire de la S.I.F. (Sondages, Injections, Forages). Il fonde la coutellerie *Châtellerault-Domine*. En 1935, il s'associe à la famille Duteil, fabricant de limes au moulin de l'Archillac ; la société *Coutellerie Châtellerault-Domine et Établissements Duteil réunis* est créée.

En 1957, l'entreprise devient l'Usine Métallurgique de Domine (U.M.D.) et en 1959, la production de couteaux cesse.

À Domine, l'ancien bâtiment d'administration des industries *Pagé Frères* a été transformé en logement et une partie des installations hydrauliques est encore visible tels le barrage, le bief, la roue en bois et métal ou les vannes répartissant et réglant le volume des eaux.

## BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

### OUVRAGE DE RÉFÉRENCE :

Pagé Camille, *La Coutellerie depuis l'origine jusqu'à nos jours*, tomes I à VI, Châtelleraut, Imp. Rivière, 1896-1904.

### BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE :

Liabeuf Brigitte, *Histoires de couteaux, Musée de la Coutellerie – Maison des Couteliers – Guide des collections*, Thiers, 1995

Perret Jean-Jacques, *L'art du coutelier*, Description des arts et métiers, 1771

## CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Conseiller scientifique et textes :

**Sophie Brégaud-Romand**, conservatrice des musées de Châtelleraut

Textes :

**Sandra Mellot**, adjointe à la conservatrice

**Claire Maurer-Montauzé**, responsable du musée de la coutellerie de Thiers

Conception et réalisation graphique :

**Vincent Lagardère**, Alienor.org, Conseil des musées

Développement :

**Christophe Alloncle**, Alienor.org, Conseil des musées

### LES MUSÉES DE CHÂTELLERAUT REMERCIENT :

Les généreux prêteurs, particuliers et institutions, qui ont accepté de se séparer d'œuvres importantes, sans lesquelles l'exposition et cette publication Internet n'auraient été possible ainsi que ses partenaires : Philippe Duteil, Raymond Lafaurie, Jean-François et Geneviève Millet, Bernard et Brigitte Rimbeau, le musée de la coutellerie de Thiers, le musée de Sheffield, la Bibliothèque centrale du Château-fonds patrimonial-, l'Artothèque de Châtelleraut, la commune de Naintré, les Archives municipales et communautaires de Châtelleraut.